

A la RECHERCHE *du* SOI

UN COURS POUR RECEVOIR LES ENSEIGNEMENTS DE LA MÉDITATION SIDDHA YOGA

VOLUME 1
LEÇON 14

Cher ami,

Il est important de comprendre que l'individu et l'Universel sont une seule et même chose. Ce sont des aspects différents du même Etre, qui ne sont pas séparés l'un de l'autre. L'individu influence ou modifie l'Universel lorsqu'il pense. Entre chaque pensée, nous sommes au-delà de l'expérience conditionnée ou modifiée, et nous percevons la pure Conscience.

Le maillon qui relie l'Universel à l'individu est l'esprit qui nous permet de créer les conditions, les expériences et les circonstances de notre vie. C'est en cet esprit que naît la vie individuelle et que s'impriment les influences extérieures qui constituent le karma.

Nos pensées habituelles et prédominantes se projettent à l'extérieur pour former notre vie et notre monde. Ce principe est universel et inaltérable ; il s'applique à nous tous, en tous lieux et de tous temps. Des saints et des sages de toutes traditions l'ont enseigné à travers les âges, et cependant il reste immuable et inaltéré. Si vous comprenez ce principe simple, tout le reste vous sera révélé, et si vous comprenez que votre univers est la création de votre propre esprit, tout le reste deviendra intuitivement clair.

Le monde extérieur perçu par les sens et identifié à travers un conditionnement préalable est un monde d'apparence. L'esprit voit le corps, mais le corps ne peut voir l'esprit. Les yeux ne peuvent percevoir que le monde physique ; tant de choses restent cachées.

Cette vie telle qu'elle nous apparaît n'est pas ce qu'elle est, mais nous réagissons, répondons et échafaudons nos croyances, en fonction de l'apparence des choses. Cette apparence extérieure est attrayante et séduisante, c'est pourquoi on doit avoir le désir sincère de connaître le Soi pour se libérer de cette maya. Les Ecritures disent que le désir sincère de connaître le Soi est rare.

La maya limite, différencie et fait oublier le Soi. Ces aspects nous font percevoir les parties et non le tout, ils nous font voir une multiplicité d'objets et de choses différenciés, ils nous conduisent à oublier la véritable nature de notre être. Voilà pourquoi nous pensons que nous sommes un individu limité, que le jeu de notre vie est réel et qu'il faut le prendre très au sérieux.

Nous ne pouvons pas nous débarrasser de la maya. Elle constitue un principe fondamental de la nature ; sans elle, il n'y aurait pas de vie telle que nous la connaissons, et ce monde n'existerait pas tel qu'il nous apparaît. Ce n'est pas qu'elle soit mauvaise ; elle n'est que ce qu'elle

© Edition originale en anglais : 1986, 1990, 1992, 1993, SYDA Foundation®.

© Edition en français 1988, 1995 SYDA Foundation®.

Toute reproduction intégrale ou partielle de ce document ne peut être faite sans autorisation écrite préalable.

(Swami) MUKTANANDA. (Swami) CHIDVILASANANDA, GURUMAYI, SIDDHA YOGA, MÉDITATION SIDDHA, PERLE BLEUE et DARSHAN sont des marques déposées de SYDA Foundation®.

Imprimé et diffusé par SARASWATI, 24 rue Ste Croix de la Bretonnerie. 75004 Paris. Tel.: (1) 40 29 09 80

est, mais en fait, l'homme continuera à souffrir et à éprouver douleur, peur et angoisse tant qu'il sera sous son influence. Nous n'avons pas à nous débarrasser de la maya, mais nous devons nous en libérer. Ce n'est que lorsqu'il comprendra et dépassera cette influence qu'il sera libéré de ce monde et connaîtra la libération.

Vivre auprès d'un être libéré produit un effet libérateur ; un tel être est au-delà de la maya, au-delà de toutes les apparences, au-delà des différences et du jeu des contraires. Quand nous sommes auprès d'un tel être, et surtout si nous établissons quelque relation avec lui, notre structure psychique s'affine et s'élargit, et le seul fait de maintenir le contact avec lui augmente notre capacité à percevoir la vérité. De la même façon, notre conscience de la Vérité se contracte lorsque nous sommes auprès de ceux qui vivent dans l'illusion. Il est important de choisir la bonne compagnie.

J'ai passé huit ans auprès de Baba, et à l'heure où j'écris ces lignes, cela fait huit ans que je suis auprès de Gurumayi. J'ai parlé avec eux, j'ai eu des contacts simples et concrets avec eux, mais cependant, c'était à l'intérieur que je me réorganais. Les choses paraissaient anodines à l'extérieur, mais je repartais différent. Cet exemple montre bien qu'il faut dépasser les apparences.

La Shakti peut faire tant de choses en peu de temps, si on lui en donne l'occasion ; je veux dire que nous pouvons faire l'effort de nous trouver à certains endroits, à certains moments où nous savons qu'une rencontre intense avec la Shakti est possible. Nous pouvons par exemple passer quelques temps auprès du Guru à l'ashram, nous pouvons aller au centre faire du seva avec d'autres fidèles, assister aux Intensives et aux ateliers ; c'est une façon de " répondre présent " au cas où la Shakti voudrait nous atteindre. Il suffit parfois " d'être là " pour que la Shakti fasse le reste.

A d'autres moments, c'est le Guru qui crée l'occasion. Un soir où Gurumayi était à South Fallsburg, j'ai reçu un coup de fil vers 22 h 30, me disant qu'elle voulait me voir sur le champ. Je me suis habillé, je suis descendu en courant au lobby ; quelqu'un m'a conduit le long des couloirs et m'a fait monter des escaliers pour arriver enfin à un endroit de l'ashram que je ne connaissais pas. Il ouvrit une porte qui donnait sur la terrasse au-dessus de la salle de méditation, et me dit : *Gurumayi est là*, puis il a refermé la porte derrière moi.

Gurumayi était assise à quelques mètres de là, dominant le temple de Nityananda. Je suis allé m'asseoir à ses pieds, et elle s'est mise à me parler de choses et d'autres. Elle m'a demandé comment se passait l'hiver à South Fallsburg, et posé d'autres questions de ce genre.

Tout à coup elle a dit : *Hier, c'était ton anniversaire ?* Elle le savait mais ne m'avait rien dit la veille. Il y avait un sentiment d'intimité, de totale plénitude, de totale satisfaction ; il n'y avait rien de plus à désirer, c'était en soi un moment d'éternité.

Elle m'a permis de passer un instant là, avec elle. De temps en temps, elle parlait, mais elle est restée silencieuse la plupart du temps. Elle était seule, et j'avais l'impression qu'elle me permettait de partager sa solitude. Au bout d'un moment, elle me fit signe qu'il était temps de partir.

Après cela, l'ashram me semblait être un autre monde. Je ne savais plus où j'allais. En fait, le lendemain quelqu'un m'a dit : *Je t'ai vu la nuit dernière, tu avais l'air complètement perdu*. Et c'était vrai, c'était bien ce que j'avais ressenti.

J'étais cependant stupéfait de voir que ces quelques minutes passées en compagnie du Guru avaient eu sur moi un retentissement si profond. J'avais eu de nombreuses expériences de ce genre avec Baba, j'avais éprouvé l'amour de Gurumayi, mais c'était comme si tout à coup tout était renouvelé et transformé.

Si elle m'avait appelé pour me révéler des vérités universelles ou des secrets cosmiques, une profonde expérience ne m'aurait pas étonné, mais la conversation avait été tout à fait ordinaire, quelques mots que n'importe qui aurait pu dire. Le temps passé en présence d'un grand être a un grand impact, en dépit de ce qui paraît se passer ou ne pas se passer. C'est un mystère stupéfiant.

Le Guru agit très subtilement. Si nous ne développons pas la capacité de voir au-delà des apparences, nous pouvons penser que rien ne se passe, ou du moins, qu'il ne se passe rien d'intéressant. Aussi, une grande partie du Siddha Yoga consiste à apprendre à voir au-delà des apparences. Ce " cours par correspondance ", par exemple, n'est pas exactement ce qu'il semble être. Apparemment, ce sont de simples mots imprimés sur du papier et envoyés par la poste, mais ce qui se passe est beaucoup plus intéressant que cela, beaucoup plus profond que la simple lecture de ces lignes.

Le monde physique est le reflet de mondes plus élevés. C'est un miroir qui reflète les activités d'autres niveaux de la Conscience. Ce qui nous arrive dans la vie est le reflet de certains processus intérieurs. Même les gens que nous sommes amenés à rencontrer et à fréquenter reflètent quelque chose qui se passe en nous. Personne n'arrive dans notre vie par hasard. Les choses recèlent de grandes vérités, mais nous sommes trop hypnotisés par les apparences, et tout nous paraît très ordinaire.

Même auprès du Guru, on a parfois l'impression qu'il ne se passe rien d'extraordinaire ; mais si nous apprenons à aller au-delà des apparences, nous voyons que ce qui arrive est loin d'être ordinaire. Un véritable Guru, par exemple, ne se *reconnaît* ni à ses actes, ni à ses paroles, et si tant de faux gurus existent, c'est parce qu'ils sont capables de se donner l'apparence requise. L'apparence n'est qu'illusion, mais tant de gens y sont soumis qu'ils prennent le faux pour le vrai.

La seule façon de reconnaître le Guru passe par ce que nous ressentons et par ce qui arrive réellement en nous. La Vérité réside dans notre expérience intérieure et non dans le spectacle extérieur. Personne d'autre ne peut nous dire qui est notre véritable Guru ; nous le reconnaissons par le cœur, comme lorsque nous tombons amoureux. Nous ne réfléchissons pas, nous n'analysons pas avant de décider de qui nous allons tomber amoureux : nous tombons amoureux et c'est tout, peut-être même malgré tout. Cela se passe à l'intérieur, dans le cœur, et non dans la tête. La même chose est vraie en ce qui concerne le Guru ; le reconnaître, c'est reconnaître la partie la plus profonde de notre Soi.

Je suis progressivement tombé amoureux de Baba en dépit de toutes mes réticences et de mon rationalisme. Il me fascinait plus que quiconque. Il était tout à fait imprévisible, et je ne savais jamais d'un jour à l'autre quelle serait notre relation. Je ne savais jamais à l'avance quelle serait sa réaction, ou même s'il y aurait une réaction. Il m'étonnait et me surprenait toujours. Et,

chose étrange, il semblait me connaître mieux que personne. Il paraissait me comprendre intimement, de façon mystérieuse. Parfois, il disait quelque chose dans le seul but de me montrer qu'il savait ce que je ressentais, et j'étais toujours frappé par la grande précision de ses propos.

Et c'était toujours merveilleux d'être avec lui, en dépit de ce qu'il faisait ou ne faisait pas, en dépit même du fait qu'il me reconnaissait ou qu'il m'ignorait complètement. Je me sentais heureux d'être là où il se trouvait et de l'observer faire ce qu'il faisait. L'écouter parler aux autres, observer sa relation avec les gens me plongeait dans l'extase. Je n'ai jamais pu expliquer intellectuellement pourquoi tout cela arrivait, mais c'était indéniable.

Le plus beau était de voir comment petit à petit cela a commencé à déteindre sur moi. Chaque fois que j'étais avec lui, il me semblait que j'absorbais davantage de son état. La magie de sa présence me pénétrait de plus en plus et ne me quittait plus, même en son absence. Il éveillait quelque chose en moi qui m'appartenait en propre et qui ne dépendait pas de sa présence, comme je l'avais d'abord craint. C'était comme s'il me transmettait quelque chose qui serait bien à moi à partir de ce moment-là. En réalité, il ne faisait qu'éveiller la conscience et la re-connaissance de ce qui était déjà en moi.

Lorsque Gurumayi devint Guru, je fus fasciné de voir que tout ce que j'ai décrit de mon expérience avec Baba dans les paragraphes précédents continuait à être vrai avec elle. Je n'aurais jamais pu le croire si cela ne m'était réellement arrivé, car j'avais tendance à considérer Baba comme mon Guru et Gurumayi comme son successeur. Comme je ressentais plus d'amour et de joie auprès d'elle, j'ai réalisé qu'elle était non seulement le successeur de Baba mais aussi mon Guru. En un sens, Baba n'avait fait que me préparer à elle. J'étais vraiment ému de le découvrir, car j'avais été déçu que mon Guru quitte son corps avant que j'aie terminé ma sadhana. Mais grâce à la découverte de ma véritable relation avec Gurumayi, j'avais quand même un Guru vivant.

Je vais de l'avant. Beaucoup de mes histoires se rapportent à Baba, parce qu'il était Guru quand j'ai eu mes premières impressions du Siddha Yoga. Aussi, pour me référer à mes " débuts " dans ce yoga, je dois nécessairement parler de Baba. Cependant, tout ce que je dis de lui est aussi vrai en ce qui concerne Gurumayi, sinon plus.

La personnalité de Gurumayi est différente de celle de Baba, de même que ses façons de faire. Les grands Siddhas ne se ressemblent pas, chacun enseigne à sa manière.

La Vérité est la même, les pratiques sont les mêmes, la Shakti est la même, et le principe du Guru est le même. On exprime parfois dans les leçons des généralités telles que : *Le Guru tend souvent à ignorer la personne dont l'ego cherche à être reconnu et gratifié et ne peut lui accorder ce qui enrichira son ego, même si c'est là ce qu'elle souhaite le plus.*

Quand on parle de cela, on fait allusion à la manière dont opère le principe du Guru, à l'époque de Baba et maintenant à celle de Gurumayi. La plupart des gens ne savent pas exactement ce que fait le Guru. La culture occidentale est prête à accepter des Gurus morts mais non des Gurus vivants.

La troisième fois que j'ai vu Baba, il m'a dit : *Tu devrais apprendre aux autres ce qu'est un Guru.* A cette époque, je sentais que Baba était un grand yogi indien, que de toute évidence, il avait une certaine expérience et une certaine connaissance de la Vérité, et je n'aurais jamais pu expliquer à qui que ce soit ce qu'était un Guru.

Alors, j'ai dit à Baba que je n'en avais pas la moindre idée. Il s'est mis à rire, comme si j'avais dit la chose la plus drôle qu'il ait jamais entendue, il m'a effleuré la tête de ses plumes de paon et m'a dit : *Ne t'inquiète pas, tu sauras !*

Quand j'ai rencontré Baba pour la première fois, je méditais et pratiquais différents yogas depuis une quinzaine d'années environ ; j'avais déjà rencontré et entendu de nombreux yogis indiens qui apparemment savaient de quoi ils parlaient. Je ne suis pas allé vers Baba dans le but de trouver un Guru, je ne cherchais qu'à approfondir mes connaissances et à élargir ma compréhension en prenant tout ce qu'il pourrait me donner lors de notre rencontre. Je savais aussi qu'il donnait Shaktipat, alors je m'apprêtais à faire réveiller ma Kundalini et à poursuivre mon chemin.

Je reçus donc Shaktipat, mais je n'avais pas prévu que toute ma vie s'en trouverait transformée. J'avais l'impression de faire irruption dans un monde nouveau, et avant cela, je n'aurais jamais pu faire ce que j'ai fait par la suite. Voilà la différence entre un Guru et un maître ordinaire. Ce dernier ne peut que définir ou décrire certains principes, mais un véritable Guru en transmet l'expérience, un véritable Guru nous transforme la vie, un véritable Guru nous accorde l'expérience de la Vérité de notre Soi.

Ce fut mon expérience intérieure qui m'a poussé à y retourner. A l'époque rien d'autre que Baba ne m'attirait dans le Siddha Yoga ; en fait, tout me rebutait. Nous étions en 1974, il n'y avait encore que très peu d'adeptes, et j'avais l'impression de me retrouver quelque part dans l'Inde profonde. Les grands portraits d'hommes à moitié nus me paraissaient étranges ; je ne m'attendais pas à ce que les yogis portent des costumes trois pièces, bien entendu, mais tout cela me paraissait insolite.

Les prosternations devant un siège vide étaient stupéfiantes. Je ne savais pas que leur but était d'honorer le principe du Guru intérieur qui se trouve en chacun de nous sans parler de l'Arati, avec tous ces battements de mains et tous ces bruits. J'ignorais que tous ces sons représentaient ceux que les yogis entendent en méditation, et qu'ils pouvaient susciter les mêmes expériences chez ceux qui les écoutaient. Il y avait aussi tout le reste. Je n'ai pas connus beaucoup de personnes qui aient aimé tout cela d'emblée.

Je ne comprenais pas tout ce que Baba disait. J'avais toujours exigé que mes maîtres fussent rationnels, et quand ils ne l'étaient manifestement pas, je les rayais de ma liste. Baba donc me paraissait parfois très irrationnel, mais à l'époque, j'ignorais que cette irrationalité était une forme de sagesse supérieure. Si je voulais la Shakti, je devais m'abandonner à l'irrationalité de certaines choses. De toutes façons, Dieu se limite-t-il à la rationalité ?

Le fait d'opter pour la Shakti m'a fait écouter Baba d'une toute autre façon. Je ne cherchais plus à savoir si ce qu'il disait avait un sens ou non. La fonction du principe du Guru de même que la Vérité elle-même sont au-delà de la communication verbale.

J'ai mis du temps à voir tout cela. Une de mes premières expériences consistait à toujours vouloir quitter l'ashram. Je m'y sentais très mal à l'aise tant que je m'y trouvais, et dès que j'en sortais pour me retrouver dans la rue, je me sentais à nouveau à l'aise et libre. Le lendemain, je me retrouvais dans le métro pour aller à l'ashram et je pensais : *Pourquoi vais-je là-bas ? Je n'aime même pas y être.* Avec le recul, je me rends compte que seule la Shakti m'y poussait, à un niveau subtil. Tout ce que mon esprit pensait ne m'avancait à rien.

Chaque fois que j'allais à l'ashram, il me semblait que j'étais le seul à ne pas être à ma place. Tous les autres avaient l'air de bien en faire partie et d'y être bien intégrés. Ils avaient l'air de savoir pourquoi ils étaient là et ce qu'ils y faisaient ; ils semblaient si bien à *leur place*. Je me sentais hors du coup, et j'étais sûr que les autres me considéraient comme un intrus sans dévotion. J'avais l'impression que je me démarquais de tous les autres : eux au moins savaient ce qui se passait.

J'essayais de m'intégrer de mon mieux. Je m'efforçais lamentablement de suivre les chants sanskrits, tandis que les autres les connaissaient par cœur et chantaient avec beaucoup de ferveur. Chacun paraissait participer à la vie de l'ashram avec beaucoup d'énergie et d'entrain ; quant à moi, j'espérais simplement ne rien faire de travers. Chacun semblait vaquer à ses occupations avec beaucoup d'application, comme s'il s'agissait d'une mission capitale, tandis que tout ce que j'espérais était de ne gêner personne. J'étais un étranger, un observateur et non un participant, et pourtant je persistais à être là.

Avec le recul, je me rends compte comment la Shakti exacerbait en moi tous ces complexes et toute cette gêne. Tout le manque d'estime pour moi-même remontait en force à la surface ; ma sensation d'être différent des autres, de ne pas appartenir à ce milieu, de ne pas être accepté tel que j'étais, de ne pas m'intégrer, de ne pas être dans le coup, d'être désapprouvé, tout cela faisait irruption pour que je l'affronte. C'est la façon dont la Shakti fait remonter les samskaras ; elle les met au grand jour et l'expulse. Une fois que nous les voyons, nous pouvons nous en libérer.

Quand Baba me demanda de diriger un de ses centres, j'ai recommencé à éprouver les mêmes négativités. J'avais l'impression que les autres chefs de centres me considéraient comme quelqu'un qui faisait tout de travers. Après la création de la *SYDA Foundation* et d'un *Bureau des centres*, j'ai été sûr qu'on me tomberait dessus en plein satsang pour m'humilier publiquement et me dire que je ne faisais pas ce qu'il fallait.

Bien sûr, on ne sait pas toujours très bien ce qui nous arrive. Personne ne m'avait dit que la Shakti faisait remonter nos penchants prédominants pour qu'ils puissent être expulsés. Il n'y avait ni classes, ni cours à cette époque, la compagnie de Baba étant l'essentiel. Baba m'avait dit que pour animer un centre il suffisait de partager mon expérience du Guru, de chanter le mantra avec les autres et de méditer. Il disait que la Shakti veillerait sur tout le reste, et elle l'a toujours fait. Il a dit que beaucoup recevraient Shaktipat à mon centre, et ce fut fait.

Néanmoins, j'ai mis un certain temps à comprendre ce qui se passait. Après une longue période vécue avec l'impression d'être la *brebis galeuse* du Siddha Yoga, j'ai eu la surprise d'apprendre que beaucoup d'autres ressentaient la même chose que moi, et que dans l'ashram, la plupart des nouveaux commencent aussi à entrevoir ce qui se passe après un certain temps. A ma grande surprise, j'ai compris que les autres me considéraient moi, comme quelqu'un " de la partie ", et ce fut une plus grande surprise encore d'apprendre qu'ils craignaient que ce soit moi

qui *les* désapprouve. Quelle stupéfiante découverte !

Après quelques années, il était clair que la plupart des gens passaient à peu près par les mêmes choses, et il faut du temps pour le comprendre. Nous avons une forte tendance à croire que notre point faible est unique. Nous pensons que les autres nous désapprouvent alors que c'est le contraire qui se passe. Nous *voulons* tous l'amour, mais qui en *donne* ? Nous voulons être acceptés et accueillis avec amour, mais sommes-nous capables d'accepter et d'accueillir avec amour ? Nous avons tendance à attendre que *l'autre* le fasse à *notre* place, or, celui qui connaît la Vérité devient l'un des rares à pouvoir et à vouloir accueillir et accepter les autres.

Lors d'un atelier au centre de Soho, à Manhattan, une personne a partagé le sentiment qu'elle se sentait étrangère et qu'elle avait l'impression d'être la seule à ne connaître personne. Mais il s'est avéré que les gens venus d'endroits différents et ne connaissant pas plus de deux ou trois personnes avaient eu la même expérience, chacun se croyant le seul étranger.

Après quoi, chacun s'est détendu, s'est senti plus à l'aise et s'est ouvert à l'autre en voyant le même Soi en chacun. Le jour suivant, l'atelier ressemblait à une réunion de famille où les uns et les autres se connaissaient déjà bien et s'acceptaient pleinement. Et c'est bien ainsi que tout se passe dans la vie courante. Nous ne réalisons pas que nous sommes tous embarqués sur la même galère, et que nous éprouvons tous les mêmes sensations. Connaissant la vérité, nous pouvons être celui qui reconforte, celui qui apaise et qui donne l'amour. Seul l'ego se sent désapprouvé et rejeté, tel un paria.

Le propre de l'ego est de sentir qu'il faut changer et améliorer les choses avant de devenir acceptables aux yeux d'autrui. Notre sadhana consiste en partie à aller au-delà de ce penchant naturel. Nous devons nous libérer de notre gêne, de notre désir de plaire aux autres ou de faire ce qu'il faut pour que les autres nous aiment et nous acceptent. A un certain stade, il est essentiel de réaliser que tout est bien ainsi.

Tout ce qui arrive auprès du Guru, à l'ashram, dans n'importe quel centre, durant les Intensives et les ateliers, et lorsque deux disciples ou plus font un travail en commun, fait partie de cette structure mystérieuse destinée à débusquer les samskaras cachés, et à dévoiler les aspects les plus subtils de l'ego. Tout cela nous permet de nous affranchir à jamais de ces entraves et d'être fermement établis dans notre vraie nature.

Ce processus se manifeste souvent sous une *apparence* qui cause toutes ces réactions, toutes ces pensées et opinions, mais en réalité quelque chose *d'autre* est en jeu. En fait, ce sont peut-être nos réactions et nos opinions que la Shakti nettoie. Elle est à l'origine de cette comédie humaine, de ce jeu qui se poursuit pour que nous puissions graduellement atteindre la perception toute simple de la Vérité.

Tous nos concepts et toutes nos opinions rigides sont finalement dissous. Nous ne connaissons pas le Soi tant que nous resterons liés à certaines idées, à certaines croyances, si droites, bonnes ou morales soient-elles. Une opinion rigide ne peut se justifier sous prétexte qu'elle est rationnellement " correcte ".

Quand nous nous disons : *Je n'aime pas ceci, cela me révolte*, faisons une pause et demandons-nous si la Shakti n'est pas justement en train d'évacuer un penchant particulier. Parfois, nous allons à l'ashram, nous disons que nous n'aimons pas telle chose, alors que justement la Shakti est en train de nous purifier de ce rejet particulier. Le Soi ne rejette rien, seul l'ego désapprouve, seul l'ego n'apprécie pas. Le Soi englobe la totalité d'où rien n'est exclu.

La Shakti met à jour nos pulsions, et notre sadhana consiste en partie à reconnaître ce qui se passe. De quel côté allons-nous nous placer ? Du côté de la Shakti ? Du côté de la pulsion ? Où allons-nous mettre notre confiance ? Observons ce qui se passe, car les choses ne sont pas telles qu'elles apparaissent. La Shakti est très habile, nous aurons beau penser que nous sommes centrés et à la hauteur, mais la Shakti trouvera toujours quelque moyen astucieux pour nous dévoiler " le point faible, et c'est en ce sens que le processus est passionnant.

Ce processus finit par nous libérer de tout ce qui nous a soumis et limités. Il est efficace, sans aucun doute. Beaucoup en ont fait l'expérience, beaucoup ont été transformés de façon trop spectaculaire pour qu'ils puissent encore en douter. Il suffit de voir comment la grâce se manifeste dans notre vie pour avoir foi dans ce processus.

A mesure que nous nous transformons, nous ne nous identifions plus à notre personnalité particulière ou à notre carapace extérieure ; nous cessons de nous enorgueillir ou de nous blâmer pour nos actions, et nous devenons naturellement et spontanément gais et authentiques. Nous commençons à nous exprimer en tant que nous-mêmes, et à vivre conformément à notre nature.

Nos actions ne sont plus calculées, ni motivées par notre ego. En fonction de notre état et de notre conscience de la Vérité, la Shakti s'exprime dans toute sa pureté et à travers nos paroles et nos actions. Par la grâce du Guru, notre vie devient l'incarnation du divin. A mesure que le processus de transformation nous pénètre, nous devenons ce que le Guru veut que nous soyons. En vérité, nous sommes Dieu devenu homme. Baba disait toujours : *Vous avez déjà tout, ce qu'il vous manque, c'est de le comprendre.*

Gurumayi a dit : *"Quand vous devenez la marionnette de votre ego, quand vous devenez la marionnette de votre conditionnement, vous pouvez encore être vaincus par un imbécile malgré votre renommée. C'est une chose fréquente. Nous construisons une maison au sein d'une maison, et nous nous prenons à son piège : elle est tellement petite, tellement minuscule, et nous ne pouvons pas aller plus loin.*

Se considérer comme un ignorant peut être d'un grand secours. Penser que vous savez peut vous égarer, mais penser que vous ne savez pas revient à agir au niveau du non-vu et du non-connu. Quand vous pensez que vous savez, vous agissez à partir de l'ego et de l'intellect, mais la voie de la méditation vous conduit au-delà de cela. Vous êtes alors capables de faire l'expérience de la Vérité, de la divinité et de la grandeur qui se trouve en vous.

Veillez revoir les leçons 4 et 8.

avec amour